



CONGRÉGATION DES ECOLES DE CHARITE INSTITUT CAVANIS

J. M. J.

Le Préposé Général

CIRCULAIRE 16 JUILLET 2020

Chère famille Cavanis,

Nous sommes sur le point de célébrer le 182^{em} anniversaire de l'institution canonique de notre très cher et bien-aimé Institut. Ce sera le 16 juillet prochain, à la mémoire de Notre-Dame du Mont-Carmel. Cette approbation pontificale avait juste consolidé la reconnaissance diocésaine du Patriarche de Venise qui avait eu lieu en 1819. Pour que l'Institut ait plus de liberté d'action face à l'empire austro-hongrois qui promouvait un monopole d'État sur l'éducation, nos Vénérables Fondateurs ont usé de toutes leurs énergies pour que la Curie Romaine reconnaisse l'importance du charisme au niveau universel. Cette célébration devient encore plus spéciale parce que nous nous souvenons également du bicentenaire de la première communauté Cavanis avec l'entrée des premiers novices à la *Casetta* le 27 août 1820. Les Serviteurs de Dieu ont toujours reconnu la protection maternelle de la Vierge Marie dès les origines et surtout dans les moments les plus difficiles et décisifs du développement de notre l'Institut. Ils ont promu une dévotion très spéciale, en imposant à chaque religieux un acte vertueux quotidien en l'honneur de la Vierge Marie et reconnaissant dans cette dévotion une force pédagogique dans la formation spirituelle des jeunes (cf. *Positio*, p. LXX).

En méditant sur les documents et les correspondances laissés par nos Fondateurs, nous pouvons découvrir la motivation profonde qui était d'assurer l'existence du charisme qui est d'accueillir les enfants et les jeunes avec amour de Dieu-Père. Après de longues années d'association de jeunes et d'expérience scolaire, le charisme a été institutionnalisé dans une nouvelle famille religieuse dans l'Église. Toutefois, cette célébration nous met en ces jours dans une interrogation de savoir comment nous vivons la vocation que nous avons reçue, notre fidélité au charisme, la sainteté de notre consécration, la pertinence des vœux et la qualité de notre vie fraternelle. La réception du XXXV^{em} Chapitre Général est un outil actualisé pour une fructueuse et une bonne évaluation.

Nos Constitutions demandent à ce que cette date soit célébrée avec jeûne et l'abstinence (n. 24/c). Je recommande que le fruit matériel de ce sacrifice soit mis à la disposition de nécessiteux dès que possible. Parce que le jeûne sans partage ne serait rien d'autre que de l'avarice: « *Ce que la prière demande, le jeûne réalise et la miséricorde reçoit. Le jeûne est l'âme de la prière et la miséricorde donne vie au jeûne. Celui qui prie jeûne aussi; et quiconque jeûne, pratique la miséricorde. Celui qui souhaite être exaucé dans ses prières, tient compte aussi des appels de celui qui le lui demande. Le jeûne ne porte ses fruits que s'il est arrosé par la miséricorde, car la sécheresse de la miséricorde fait sécher le jeûne* » (Saint Pierre Chrysologue, Serment 43: PL 52, 320.322).

J'invite chaque communauté et chaque religieux de pouvoir lire et méditer les deux premiers chapitres des Constitutions qui traitent de la vie communautaire et de notre consécration. Dans le même optique, un triduum pourrait être organisé avec réflexion et intentions appropriées. La récitation quotidienne du chapelet est fortement recommandée (Const. 20/a). Nous avons besoin de grandir dans la confiance que la Vierge Marie vit sa maternité en prenant soin de ses enfants reçus au pied de la croix. Si le dogme qui déclare Marie comme Mère de Dieu n'a été proclamé qu'en 431, la révélation qui prouve qu'elle est notre Mère a été faite par le Christ lui-même sur la croix: «Voici ta mère» (Jn 19, 27).

Nos fondateurs ont vécu une intense relation filiale avec la très Sainte Vierge Marie. Nous avons donc l'opportunité de faire nôtre la belle prière mariale *Chère Mère Marie* attribuée au Père Marcos. Elle peut nous aider à prendre conscience de la récitation de *je vous salue Marie*, la plus connue et la plus récitée des chrétiens catholiques. Dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous appelons Dieu, Notre Père, mais dans la prière mariale qui a été établie au cours des siècles par la tradition ecclésiale, nous appelons notre Mère du ciel par son nom: Marie. Pas une fois, mais deux fois. Pourtant, aucun fils n'appelle sa mère par son nom! Dans chaque culture, il existe des formes aimantes telles que maman, ma mère, mami...! Faisons l'expérience de commencer à prier personnellement: «... *Sainte Marie, Mère de Dieu et notre, priez pour nous tes enfants pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort. Amen*». Que chacun pense à la qualité de l'amour filial qu'il a dans son cœur. C'est merveilleux de sentir que notre famille a une mère si aimante et si puissante. Faisons tous les efforts possibles pour ne pas la rendre triste. Cela ne sera possible que lorsque nous répondrons à la seule recommandation qu'elle nous a laissée: «*Faites tout ce qu'Il (mon Fils) vous dira*» (Jn 2, 5).

Je propose que dans la récitation personnelle et communautaire du chapelet, après la méditation de chaque dizaine, qu'on ajoute trois intentions à la prière enseignée par la Vierge Marie aux visionnaires de Fatima: «Ô mon Jésus, pardonne-nous nos offenses et délivre-nous du feu de l'enfer. Emmenez toutes les âmes au ciel et venez au secours principalement de ceux qui ont le plus besoin de votre miséricorde. *Bénis le Saint-Père, nos familles et notre Congrégation!*».

Bientôt, nous irons totalisé une année de la célébration du Chapitre général. Depuis, certains pas importants ont déjà été donnés. D'autres décisions dépendent du retour à une certaine normalité après la crise sanitaire que traverse le monde. Avec une forte implication de tous, je pense qu'à l'Assemblée des Supérieurs prévue pour l'année prochaine, il sera déjà possible d'approuver la nouvelle *Ratio Institutionis Cavanis* (RIC), les projets de la formation permanente, vocationnel et de jeunes.

La proposition du Chapitre n° 22/3 insiste sur l'exigence de la restructuration des maisons de formation (Noviciat, Philosophie, Théologie) dans toute la Congrégation. En outre, le moment nous oblige à investir dans la formation des formateurs dans l'optique d'une équipe internationale. Nous remercions toutes les partis territoriales d'avoir mis à disposition un religieux en vue de ce processus. Nous sommes entrain de discerner sur une possibilité d'un noviciat international au cours de ce sexennat. Le discernement sur le fait que le noviciat se fait après philosophie et au moins trois ou quatre ans de vie communautaire est pratiquement consolidé, en vue d'une meilleure préparation à cette étape fondamentale de la vie religieuse. La possibilité d'avoir un autre scolasticat international, comme celui de Rome, n'est pas exclue.

Une vie fraternelle de qualité dans le multiculturalité du processus d'internationalisation de nos communautés serait une preuve supplémentaire que l'amour pour notre très chère Mère est sincère. L'inculturation de notre charisme est un chemin de non retour. Il n'y a pas une culture meilleure que l'autre. L'Évangile dans son essence n'est pas le fruit et ne doit pas être pris en otage par une culture spécifique (*Evangelii Gaudium*, n. 116-117). Nous ne pouvons pas oublier que c'est la charité fraternelle que nous manifestons entre nous qui fera preuve que les autres que nous sommes disciples de Jésus (Jn 13, 35). Les membres d'une famille se préoccupent spécialement des plus fragiles: les enfants, les malades et les personnes âgées. C'est ainsi, la phase de la formation initiale doit être la responsabilité de tous. Les confrères qui vivent dans des maisons de formation sont les premiers responsables, mais pas les seuls. Si la différence entre la maison de formation et la vie des autres qui sont insérés dans les différentes pastorales manifestait un décalage dans les choses essentielles, nous travaillons en vain. Sinon, ce ne serait que de l'information et non de la formation, ditons. La formation de nos jeunes nécessite d'être insérée dans une vie religieuse authentique.

En faite, nous sommes tous en formation permanente, ce qui n'est rien d'autre qu'une exigence intrinsèque au dynamisme de la fidélité dans les différentes étapes de la vie (cf. CIVCSVA, *Vin nouveau en outres neuves*, 2017, n. 16, 36). Nous ne pouvons pas courir le risque de nous voir être imputer de la condamnation de Jésus faite aux docteurs de la loi: «*Vous parcourez la mer et la terre pour faire un seul prosélyte quelqu'un, et quand il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous*» (Mt 23, 15). C'est pourquoi le Pape François lance une ardente invitation à toutes les communautés du monde pour demander un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tout le monde admire la façon dont les consacrés se soucient les uns des autres, comme ils s'encouragent et comme ils marchent ensemble (cf. *Evangelii Gaudium*, n. 99). Vin nouveau, outres neuves, nous prévient Jésus. Cependant, pour que le vin nouveau soit apprécié et valorisé, il doit être bon. Ce qui arriva au noce de Cana. Le meilleur vin était servi en dernier. L'image des outres neuves «*révèle clairement la nécessité que les formes institutionnalisées, religieuses et symboliques ont toujours besoin d'élasticité. Sans l'élasticité nécessaire, aucune forme institutionnalisée, si vénérable soit-elle, n'a la capacité de résister aux contraintes de la vie ou même de répondre aux appels de l'histoire*» (*Vin nouveau en outres neuves*, n. 1).

Le continent européen connaît des phases de réouverture après l'isolement imposé par le covid-19, mais malheureusement dans d'autres continents, la situation est très préoccupante. Les projets d'admission et d'accompagnante de la formation initiale dans nos séminaires et la promotion humaine de nos oeuvres dans toutes les parties territoriales seront certainement affectés en raison des difficultés économiques mondiales. Les dégâts ne peuvent être moindres que si un examen audacieux et efficace de nos dépenses et de notre mode de vie est effectué, dans la valorisation de l'essentiel et en mettant en pratique une économie de solidarité.

Une suggestion que je me permets de faire serait de consacrer le 11 octobre, dies natalis du Serviteur de Dieu Père Marcos Cavanis, comme le jour de la Mission Cavanis. L'office de la mission pensera certainement à quelques propositions à ce sujet. Dans les prochains mois, notre Congrégation se prépare à des événements de grande joie avec la profession perpétuelle de quelques religieux et l'ordination de deux diacres de la Province du Brésil. Nous avons aussi plusieurs confrères qui célèbrent cette année leur jubilé de la vie religieuse et sacerdotale. La fidélité dans la vie consacrée est comme la forêt qui grandit en silence. Ne soyons pas découragés et effrayés par le bruit des chutes éventuelles.

Que la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre, notre Saint Patron Saint Joseph Calazans, nos Vénérables Fondateurs Père Antoine et Père Marcus Cavanis, le Serviteur de Dieu Père Basilio Martinelli intercèdent pour notre mission d'éducateurs. Amen.

Rome, 21 juin 2020 – *Breve apostolico di Approvazione della Congregazione (1836)*



Manoel R. P. Rosa

P. MANOEL R. P. ROSA *CSh* – PREPOSITO G.

n.b. Traduzione dall'Originale in Lingua Portoghese a cura del Rel. Hervé Koto Mbuta